

« Voici que le semeur est sorti pour semer. »

(Matthieu 13,3)

Allons, secouez-vous !

COMME j'ai passé toute mon enfance à la campagne et qu'aujourd'hui encore, je suis entouré de fermiers, j'ai peine à comprendre la parabole du « semeur sorti pour semer ». Où donc a-t-il appris son métier ce curieux semeur-là ! Même le cultivateur le plus débutant sait bien qu'on ne fait pas valser les grains sur les routes, dans les rocailles ou au milieu des buissons d'épines. Un séjour, même rapide, en terre palestinienne, oblige à réinterroger ce regard trop occidental. C'est qu'en ce temps-là, en ce lieu-là surtout, on ne distinguait pas, dans les champs, les ronces, les pierres, les sentiers et le peu de bonne terre. Et puis, ne fallait-il pas qu'un geste céleste nourrisse aussi les oiseaux du ciel ? Ainsi, à défaut d'interroger la justesse de la comparaison, mieux vaut tenter d'écouter « ce que veut dire la parabole du semeur ». Et là, deux grandes lectures coexistent.



LE SEMEUR.
J.F. Millet

QUI SUIS-JE ?

La première interprétation, plus morale et suggérée par l'Évangile lui-même, met surtout l'accent sur la qualité de ma terre intérieure. Quel type d'homme suis-je donc et jusqu'où ira mon accueil de la parole ?

Suis-je un homme chemineux et même clapoteux ? La bonne nouvelle est là, je l'entends distraitemment, je vais, je viens, je clapote et, pendant ce temps-là, le Mauvais se jouant de mon inattention m'enlève cette parole restée au bord de ma vie.

Suis-je un homme caillouteux ? J'accueille joyeusement la parole, je lui fais place, il m'arrive même de m'enthousiasmer. Mais pour un temps. Je suis d'un moment, je m'engage à durée déterminée. Et quand le feu faiblit, je rends mon tablier.

Suis-je un homme épineux ? La parole m'intéresse au plus haut point. Elle pousse en moi avec vivacité, mais doit se battre pour garder sa place. La concurrence est redoutable, l'argent, les soucis. J'accumule. Je suis encombré.

Suis-je un homme laborieux ? En tout cas, je la travaille la parole, durement, parfois péniblement. Je ne me contente pas de la recevoir et de l'écouter, je la retourne, je la laboure jusqu'à ce qu'elle devienne mienne et je la partage à mon tour.

TROIS-TROIS

La seconde interprétation, plus eschatologique, annonce l'inauguration des temps nouveaux. L'heure de Dieu arrive et la moisson va dépasser les attentes, mais il faut s'accrocher et persévérer. C'est que les nuages s'amoncellent depuis quelques temps. Des protestations, des défections, du découragement aussi. Jésus voit bien que sa prédication ne donne pas le résultat escompté et qu'il est grand temps de secouer l'espérance. Alors, il montre la persévérance du semeur. Lui aussi pourrait se décourager. Pensez donc : les maraudeurs, les cailloux, les épines... Sans parler des vers qu'évoque l'Évangile de Thomas ! Mais il continue à semer.

Voyez au bout du compte à quel rendement il arrive. C'est trois-trois mais ce n'est pas match nul puisqu'au triple essai malheureux succède un triple rendement miraculeux. Du dix pour un, à l'époque, c'était déjà remarquable. Du trente pour un, exceptionnel. Mais voici mieux encore : du soixante et même du cent pour un. « Vous m'entendez ? Cent pour un ! Vous n'allez pas laisser passer ça. Allons, secouez-vous ! Regardez un peu plus loin que l'immédiat. L'Heure vient et elle est là. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » ■

Gabriel RINGLET